

Histoire des Arts 3è

Documents d'étude à l'intention **des élèves volontaires seulement**

**Art et Shoah**

**Doc. 1 -« Les inaptes au travail » de David Olère**

131x162 cm, A Living Memorial to the Holocaust, New York.



### **Info : Quelques éléments biographiques sur le peintre**

**David Olère** naquit en 1902 à Varsovie, il mourut en France en 1985

En 1923, il émigra à Paris, s'installa à Montparnasse (quartier des artistes), fréquenta de nombreux artistes, travailla comme affichiste et enseigna à l'académie de la « Grande Chaumière. »

Naturalisé Français en 1937, il fut mobilisé en 1939 au 134 ème d'infanterie. Après sa démobilisation, il perdit son emploi, astreint à l'exclusion professionnelle en conformité au **statut des Juifs** (lois spécifiques excluant les Juifs du corps social) instauré par le gouvernement français (régime dit de Vichy)

Arrêté et transféré à Drancy il fut ensuite déporté à Auschwitz (1943). Là il fut sélectionné pour le travail. Il y fut désigné comme membre des **Sonderkommando** (ou Kommando spécial, chargé de brûler les corps).

David Olère réussit, comme d'autres membres du dernier groupe de Sonderkommando, à se mêler aux autres prisonniers du camp lors de l'évacuation de Birkenau et Auschwitz le 18 janvier 1945. Il partit alors pour une « marche de la mort » jusqu'au camp autrichien d'Ebensee. Il ne fut libéré par l'armée américaine, que le 6 mai.

Revenu à Noisy-le-grand (près de Paris), il ne nourrit plus son art (dessins, peintures et sculptures) que dans une **perspective de témoignage**.

Ce fut son seul moyen de supporter l'horreur vécue et sa seule motivation à survivre.



Portrait de David Olère peignant, chez lui à Noisy- le -Grand

**Doc. 2 Texte :Extraits de « Au cœur de l'enfer », Zalmen Gradowski, 1944.**

« Cher lecteur, j'écris ces mots dans des moments de plus grand désespoir, je ne sais ni ne crois que ces lignes, je pourrai jamais les relire après « l'orage ». Qui sait si j'aurai la chance de pouvoir révéler au monde le profond secret que je porte en mon cœur ? Qui sait si jamais je reverrai un homme « libre », si je pourrai lui parler ? Il se peut que les lignes que j'écris seront le seul témoignage de ma vie. Mais je serai heureux si mon récit te parvient, à toi citoyen libre du monde. (...) Cher toi, qui trouveras ces écrits !

Je t'adresse une prière, cela étant le but essentiel de mon écriture, au moins que ma vie condamnée à la mort ait un contenu. Que mes jours infernaux, que mon demain désespéré aient un but à l'avenir. Je ne te fais part que d'une partie infime de ce qui s'est passé dans l'enfer d'Auschwitz – Birkenau. (...)

Les victimes malheureuses sont déjà arrivées. Les voitures s'arrêtent. Les cœurs sont transis. Les victimes se tiennent là glacées d'épouvante, impuissantes, résignées et déçues, regardant autour sur la place, le bâtiment où leur monde, leurs jeunes vies, leurs corps frémissants disparaîtront bientôt pour toujours. (...)

Attaché sur une colonne, la première, là-bas, un panneau dans plusieurs langues explique...qu'elles doivent enlever leurs vêtements pour les faire désinfecter.(...)

Elles s'y sentent encore attachées, aux vêtements qui gardent toujours la chaleur de leur corps. Et ils sont là, jetés, ici une robe, là un pull, qui les ont vêtues et si bien chauffées. Oh ! si elles pouvaient les mettre encore une fois, ces robes, comme elles seraient heureuses. En sont-elles vraiment là, la situation est-elle si tragique que leur corps ne pourra plus jamais porter de vêtements ? (...)Une femme sort du rang et ramasse un foulard de soie qui se trouve sous le pied d'un ami (...)Je lui demande : « Pourquoi avez-vous besoin d'un foulard ? –comme souvenir », me répond la fille avec sa voix calme. Avec lui, elle veut aller à la mort. (...)

La marche, la marche de la mort commence. Elles marchent avec fierté, d'un pas ferme, audacieuses et courageuses, comme si elles se dirigeaient vers la vie. (...) Elles marchent maintenant calmes et impassibles, sans s'effondrer vers la fin imminente. Des femmes nues et en pleine vigueur n'arrêtent pas de marcher. On dirait que la marche dure une éternité. Une éternité. On dirait que des mondes entiers se sont déshabillés et, nus, sont venus ici pour une promenade diabolique.(...)

Dans le grand bunker... soudain un chant éclate, s'en élance avec une force surhumaine. Le gang des hauts officiers est ...pétrifié. Ils ne peuvent pas comprendre, ne peuvent pas saisir comment il est possible que là-bas, dans le bunker, au cœur de la tombe, au cœur de la disparition, au lieu de gémir, au lieu de pleurer leurs jeunes vies qu'ils sont en train de perdre, des gens élèvent leurs voix pour chanter. (...)

Dans le silence de la nuit, on entend deux paires de pas. Au clair de lune, on voit deux silhouettes. Elles mettent des masques pour verser le gaz mortel.(...) Elles marchent calmement, glaciales et confiantes, comme si elles allaient accomplir un travail sacré. Les mains ne tremblent point, leur cœur est figé en glace, elles marchent d'un pas innocent vers chaque « œil » du bunker profond, y versent le gaz et le recouvrent avec un couvercle lourd pour empêcher le gaz de rebrousser chemin. À travers les yeux-trous, les profonds soupirs pleins de douleur de la masse en combat avec la mort s'élancent vers elles, mais ne touchent pas leur cœur. (...)Elles s'en vont, fières, courageuses, contentes. Elles ont accompli leur grand travail pour le peuple, pour le pays. Elles viennent de faire encore un pas vers la victoire...

***Des voix sous la cendre, manuscrits\* des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau, revue d'histoire de la Shoah n°171, janvier-avril 2001.***

**\*Ici**, il s'agit de textes, que certains membres des Sonderkommandos, ont écrit au péril de leur vie. Ils les ont ensuite cachés dans le sol, dans des boîtes métalliques afin qu'ils puissent être retrouvés « plus tard »... Les auteurs de ces textes écrivent clairement que tel est leur but : témoigner pour les générations à venir d'une réalité qui, sinon, ne pourra être connue. Épouvantés par leur vécu jour après jour, cette épouvante étant doublée par la crainte, que les SS réussissent à faire disparaître toute trace, et que jamais ne soit connue la réalité, ils décidèrent **d'écrire** (ils écrivaient sachant qu'ils n'avaient aucun espoir de survie). Ils ont constaté que les groupes de Sonderkommandos qui les avaient précédés avaient tous été assassinés.

<b>Questionnaire</b>
----------------------

(Répondez sur une feuille de copie)

**A) Tableau**

1. Où se situe la scène ?
2. Quand (je ne demande pas une date précise)
3. Qui sont les personnes représentées ?
4. Pourquoi sont-elles là ?
5. Où vont-elles ?
6. Pourquoi ce tableau est-il appelé « les inaptes au travail » ?
7. Comment le sort qui les attend est-il évoqué ?
8. Comment le tableau est-il composé (= organisé)
9. Quelles sont les couleurs utilisées ? Pourquoi ?
10. Pour quelle (s)raison(s) David Olère a-t-il peint ce tableau ?

**B) Texte :**

1. Où ce texte a-t-il été retrouvé ?
2. Qui l'avait mis là ?
3. Pourquoi ?
4. Comment les femmes décrites dans le texte montrent-elles leur attachement à leur vie d'avant ?
5. Quelle est leur attitude face au sort qui leur est réservé ?
6. Quels sentiments éprouvent ceux qui introduisent le gaz mortel ?
7. Comment expliquez-vous ce sentiment ?

**A et B) Tableau et texte**

1. Pourquoi ce tableau et ce texte vous sont-ils présentés ensemble ?
2. Quel souci commun habitait leurs auteurs ?

**Réflexion personnelle :** pourquoi est-il important de disposer de ces témoignages ?  
(rédigez quelques lignes sur ce sujet)